

La fumée

Fable VI, Livre III.

Pendant mille ans et plus, Jupiter fut fêté.

C'était justice : alors il portait le tonnerre ;

Il était immortel : dans les cieux, sur la terre,

La pluie et le beau temps, et la paix et la guerre,

Tout allait à sa volonté.

À ses autels, parés de fleurs et de guirlandes,

Devant la pierre ou l'or qui le représentait,

L'indigent, l'opulent, tour à tour apportait

Ses oraisons et ses offrandes.

Mais les dons étaient différents,

Bien que la ferveur fût la même.

Si les parfums étaient prodigués par les grands,

« On offre ce qu'on a », disaient les pauvres gens ;

Et la poix quelquefois fumait, au lieu d'encens,

Devant la déité suprême.

Jupiter de ce tour jamais ne s'offensa :

Il avait l'âme bonne, et sa bonté fut telle,

Qu'en bon homme il récompensa

La foi d'une sempiternelle

Qui, voulant l'encenser, faute de mieux, laissa

Sous son nez tout-puissant fumer une chandelle.

La fumée est toujours un mets délicieux.

Allons, flatteurs, faites des vôtres :

Les nez des hommes et des dieux

Sont faits les uns comme les autres.

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)